

LETTRES REÇUES PAR GUILLAUME APOLLINAIRE

Édition de Victor MARTIN-SCHMETS

Tome VI

Lettres retrouvées, 1



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2022

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

L'appel lancé en introduction à l'édition des *Lettres reçues par Guillaume Apollinaire* n'a évidemment pas été entendu. Aucun signal n'annonça qu'un lot de lettres était mis à la disposition du public.

Certain bruit avait couru que l'héritage d'Apollinaire, avant de mettre en vente certaines lettres, en avait réalisé une copie – heureusement, une photocopie. Rien ne nous informait sur la façon dont avaient été réalisées ces photocopies. Certain séminaire avait entendu parler du contenu, certaine publication y avait fait écho, tout cela demeurant vague et comme confidentiel, le tout sous la houlette de Pierre Caizergues¹. L'enquête conduisit au fonds Cocteau de l'Université Paul-Valéry de Montpellier où deux cartons contenaient ce qu'on y appelle la « correspondance sentimentale / féminine ». Je n'ai pas voulu conserver ce titre. J'ai voulu conserver le titre de *Lettres reçues par Guillaume Apollinaire*, accompagné de « 2^e série », laissant la porte ouverte à une « 3^e série » dans laquelle se sont déjà glissées les lettres qui avaient échappé à la [1^{ère} série] ou qui ont été publiées ailleurs et que j'y reprendrai.

La question est-elle désormais résolue ? Que non ! On pouvait espérer que ce lot contient toutes les lettres adressées à Guillaume Apollinaire par des femmes dont les intentions étaient la séduction du poète, ou les réponses à de ses avances. On en est encore loin.

Certaines lettres vendues – on le suppose – n'y figurent pas, comme ce lot – incomplet – de lettres de Louise de Coligny publié chez Gallimard en 2018, avec une photo – ce n'était pas une photo de l'auteur – qui a fait couler un peu d'encre ; comme les lettres de Madeleine Pagès dont un neveu, dit-on, se réserve la publication.

On dit... On raconte... Tout cela n'est pas très scientifique. Mais, à défaut de preuve, il ne reste que l'écoute – critique quand même – de ces bruits.

C'est peut-être le moment de rappeler qu'il y eut – beaucoup – d'autres relations féminines d'Apollinaire que celles témoignées par des lettres conservées. Ainsi en est-il de Léa Czibuska (Apollinaire n'est pas certain de l'orthographe de son nom), une Juive polonaise qui habite 3 rue de Trévisse, au 2^e, chez qui il va, « foutaisons, copulations, soubresauts, une fille folle » (*Journal intime*, p. 115).

On ne connaîtra pas le nom de la copiste du Louvre, un peu mulâtresse, qui habite en garni 28 rue de Seine... « Sie ist wirklich hässlich »... elle est vraiment moche (*Journal intime*, p. 114).

Il faudra se contenter du prénom de Jeanne, au passé compliqué, qui demeure 58 rue Richer, mais loge chez sa tante (?) place Pigalle. « Gougnoté » (*Journal intime*, p. 116), sans oublier « cette ridicule et mastoque Parisienne [...] petite actrice qui

avait dit "Pas mal !" après que j'eus dit des vers chez les Duringe » (*Journal intime*, p. 119). Etc.

La présente édition se limite strictement aux photocopies de Montpellier dont la qualité est souvent très mauvaise : certaines pages manquent, souvent la photocopie des adresses ne permet pas de savoir à quel texte elles se rapportent.

L'impossible a été fait pour retrouver la trace des scripteurs dont on ne disposait que du prénom... Lorsqu'on disposait du nom et du prénom, la recherche était peut-être moins difficile : elle n'aboutira cependant pas toujours.

Se prévalant d'un « droit moral sur l'œuvre de Guillaume Apollinaire », Pierre Caizergues m'a autorisé à publier ces lettres ; je l'en remercie.

La méthode est la même que celle adoptée pour les tomes précédents.

1. « La Correspondance reçue par Guillaume Apollinaire », dans *Revue d'histoire littéraire de la France*, 95^e année, n° 5, septembre-octobre 1995, pp. 769-78.

« Wilhelm de Kostrowitzky le très aimé. Inventaire de la correspondance sentimentale d'Apollinaire », dans *La Quinzaine littéraire*, 1^{er}-15 novembre 1997.

Pierre Caizergues, *Apollinaire & Cie – Anthologie critique*, préface de Pierre-Marie Héron, Presses universitaires de la Méditerranée, 2018, pp. 131-49.